

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1997)
Heft: 104

Artikel: Prangins, séjour privilégié des Bonaparte
Autor: Jonneret, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

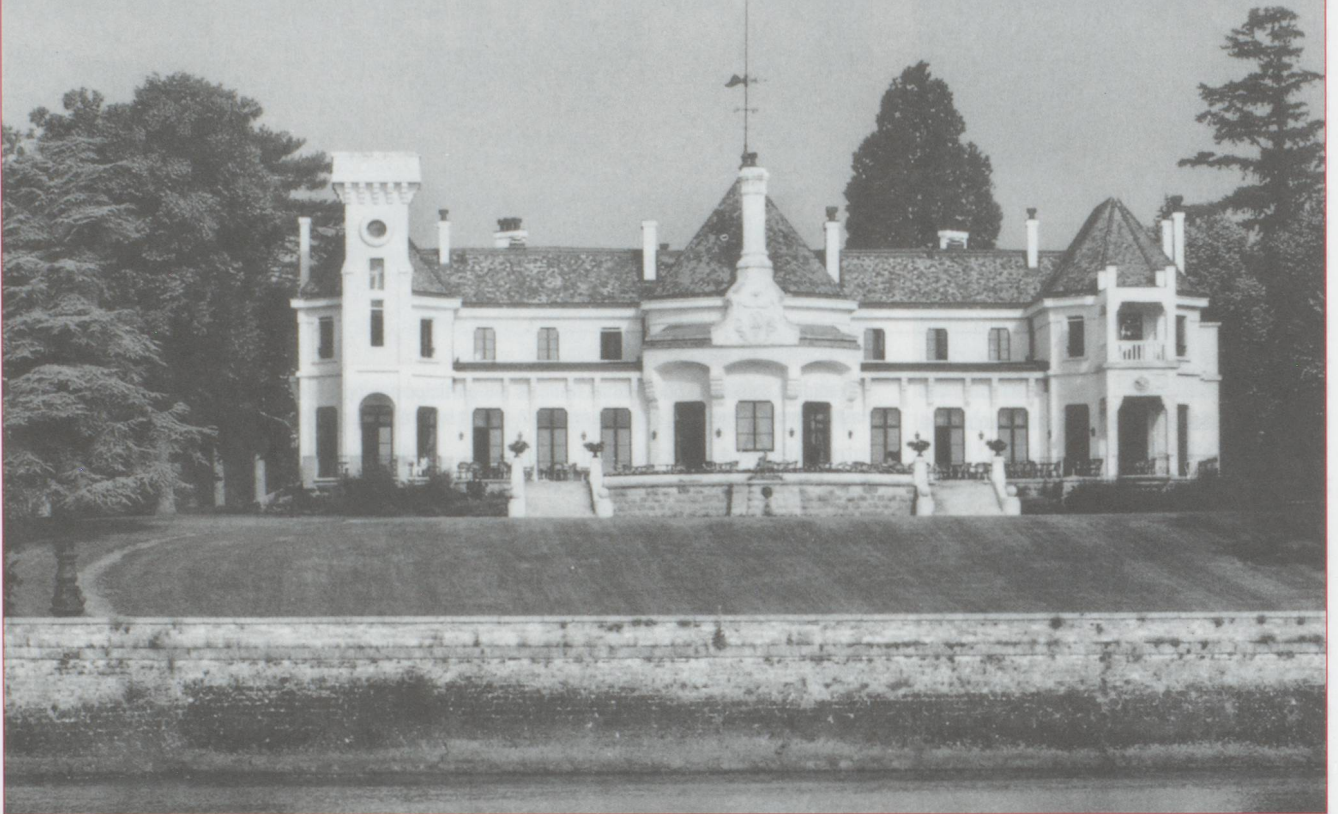
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prangins, séjour privilégié des Bonaparte

La Villa de Prangins, construite par Plon-Plon en 1862 et revendue par lui après 1870



Entre Nyon et Rolle, une petite commune vaudoise a abrité depuis deux siècles les résidences de la famille impériale de France. C'est à la Villa Prangins que s'est éteint au printemps dernier le prince Napoléon Louis-Jérôme. **Pierre Jonneret**

La mort à Prangins en mai dernier du Prince Napoléon, chef de la Maison impériale, incite à parler de cette propriété vaudoise, qui est aux Bonaparte depuis plus d'un siècle et du rôle que joua la Suisse en tant que terre d'accueil de leur famille. Nous avons conté (voir notre numéro de décembre 1991) comment la reine Hortense, belle-sœur et nièce de l'Empereur, avait tenté de se réfugier à Prégny-Chambésy où sa mère, l'impératrice

Joséphine, avait acheté un petit château après son «divorce». La République de Genève, prudente, ne voulut pas d'une si proche parente de l'Empereur déchu sur son territoire et c'est finalement en Thurgovie, à Arenenberg, suffisamment loin de la frontière française, que l'ex-reine de Hollande et ses deux fils trouvèrent refuge. C'est là et à Augsbourg, que le futur Napoléon III fit ses premières études avant de devenir capitaine d'artillerie dans l'armée suisse,

sous l'enseignement, à Thoue, du Général Guillaume-Henri Dufour, lui-même ancien officier de l'armée impériale. Entourée de sa petite cour, Hortense coulera des jours heureux à Arenenberg, pendant que ses deux fils commencent déjà à comploter. Deux ans avant qu'elle n'achète Arenenberg, son beau-frère Joseph, l'aîné de la famille, ex-roi de Naples puis d'Espagne, avait acquis le vaste domaine du château de Prangins, entre Nyon et Rolle. Des dizaines d'hectares en bordure de lac, sur une presqu'île traversée par la Promenthouse, des herbages, des bois de chênes et de sapins, trois kilomètres de grèves. Prangins, l'un des plus imposants châteaux non médiévaux de Suisse, avait été édifié en 1723, dans le grand style classique (cour pavée, ailes en retour et façade au sud) par le ban-

quier saint-gallois Henri Guiguer dit Guiguer de Prangins dont un des descendants commanda l'armée suisse en 1830 en tant que général. Érigé sur un plateau dominant le lac de 40 mètres, le château couronne un parc en terrasses. Site idéal, mais construction un peu sévère faite de pierres de molasse. Le roi Joseph n'y séjourne en fait que peu de temps. Il part bientôt pour les États-Unis où il s'installe près de Boston. Le château de Prangins passe alors en différentes mains pour devenir en 1873 un institut de jeunes gens dirigé par les frères Moraves, ces héritiers austro-hongrois de Jean Valdo. Vendu en 1920 aux Pourtalès puis aux Mc Cormick, le château échoue par donation aux États-Unis d'Amérique auxquels le rachètent les cantons de Vaud et de Genève pour l'offrir à la Confédération, un peu réticente vu les frais impliqués, pour en faire le siège romand du Musée national suisse. Au printemps prochain, il rouvrira ses portes. Mais ce n'est pas au château de Prangins qu'est décédé le Prince Napoléon. C'est dans le cadre infiniment plus convivial et charmant de la villa Prangins dont il hérita de son oncle et parrain, Louis Bonaparte, et qu'il habita et aima toute sa vie.

De châteaux en villas

Autant l'histoire de Joseph, «Don Jose primero, el rey intruso» ne présente pas de faits saillants autant celle des Napoléon aux villas de Prangins est romantique à souhait et pleine de charme. La lignée émane de Jérôme, le frère cadet de l'Empereur, que ce dernier fit roi de Westphalie et qui épousa Catherine de Wurtemberg commençant ainsi la dynastie européenne des Bonaparte aujourd'hui alliés à toutes les cours du vieux continent. Jérôme est beau, séduisant, il a un profil de médaille comme Bonaparte à Rivoli. De son alliance avec l'héritière des Wurtemberg naît en 1822 un fils, Napoléon-Joseph, dit Plon-Plon, futur chef de la maison impériale, la primogéniture par le sexe mâle étant la loi romaine et impéria-

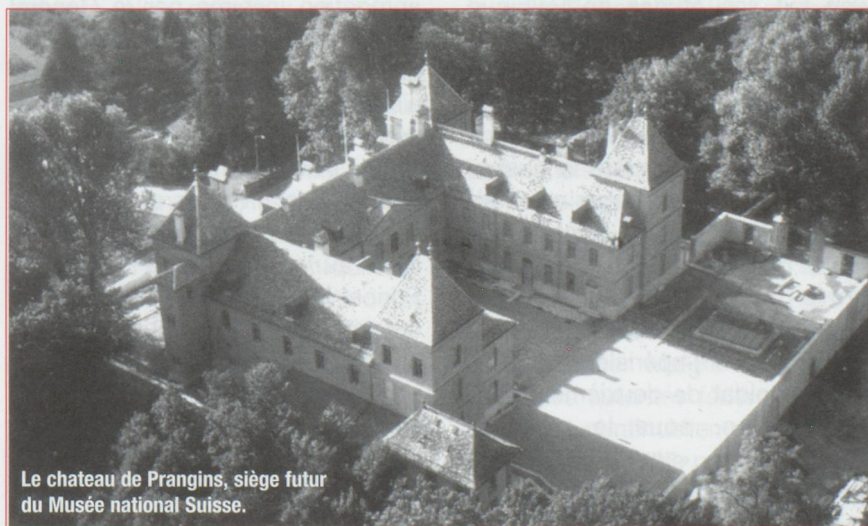
le. Plon-Plon a tous les dons. Il travaille bien, s'exprime en peu de mots, n'aime que la France et le dit tout haut devant ses parents Wurtemberg, il a les idées sociales généreuses de son cousin Louis-Napoléon, futur Napoléon III, il est comme ce dernier un ami du peuple et pour l'époque un démocrate sincère. Peu intéressé par la Cour de Wurtemberg, il étudie en Italie, en Allemagne, en Suisse et en Espagne à défaut de pouvoir vivre en France, la famille impériale et ses alliés étant proscrits depuis 1817.

Louis-Philippe, cauteleux mais pas méchant, lui accorde toutefois un laissez-passer pour des séjours périodiques, vite retiré lorsqu'on saura que Plon-Plon veut s'en servir pour aider Louis-Napoléon à s'évader du Fort de Ham, ce que le futur empereur fera facilement sous le bourgeron de l'ouvrier Badinguet après avoir approfondi pendant cinq ans les problèmes sociaux de la naissance du capitalisme industriel. Ralliés au futur Prince Président, dont ils organisèrent la campagne d'élection sous la seconde République, le futur Napoléon III étant prudemment et politiquement resté en Angleterre, Jérôme et Plon-Plon deviennent l'un gouverneur des Invalides, l'autre député de Corse -le plus jeune député de France. S'étant battu en Crimée, Napoléon-Joseph est chargé non seulement de l'organisation de la première Exposition universelle, en 1855, mais de missions diverses à Berlin et à Dresde par exemple. À ce titre, se souvenant de l'accueil fait en Suisse à sa tante et à ses cou-

sins, il put détourner les dangers qui menaçaient la République helvétique au sujet de Neuchâtel, revendiqué par la Prusse. Mais Plon-Plon et Jérôme se séparent un peu de leur cousin. C'est l'époque de l'Empire autoritaire et cela ne plaît guère à ces amants de la liberté. En 1859, Plon-Plon, que Napoléon III a marié à Clotilde de Savoie, premier pas vers le rattachement du comté de Nice et le plébiscite, rachète une partie des terres de Prangins. Il n'était pourtant plus exilé mais son amour pour le pays d'adoption des Bonaparte était demeuré vivace. Il fait édifier près du lac une villa de style «nouveau» avec arcades, colonnes maigrettes, miradors et créneaux, toits d'ardoise pointus et hautes cheminées, un véritable «palais des expositions» qui de loin paraît comme un décor de théâtre. Pas très habitable sans doute, car Napoléon-Joseph qui réside à Paris et Meudon la cède en 1872, morcelant le haut du domaine et s'installe près de la Promenthouse, où il bâtit la Villa Prangins, avec le concours d'un architecte genevois, dans un style Louis XIII. L'endroit était plus propice à ses études en ethnologie, archéologie et agriculture.

Le petit palais de Plon-Plon

Bien que désapprouvé publiquement par Napoléon III, à la suite d'un discours intempestif en Corse, Plon-Plon resta fidèle à son cousin. Celui-là le chargea, en 1870, d'alerter le roi d'Italie pour qu'il intervienne



Le château de Prangins, siège futur du Musée national Suisse.



Le Prince Louis-Jérôme et son épouse

dans le conflit. Mais Sedan arriva trop tôt. Plon-Plon s'efforça encore d'aider Napoléon III à bâtir un plan de retour en France. L'Empereur était prêt à cette nouvelle aventure quand il mourut des suites d'une opération qu'il avait lui-même souhaitée.

Plon-Plon retourne à Prangins, ses fils suivant à Vevey les cours de l'institution Sillig. Cinq ans après la Commune, il est élu, pour la seconde fois, député de la Corse. Installé rue d'Antin, il doit cependant quitter la France, une troisième loi d'exil bannissant les chefs de famille ayant régné sur la France. Il se retire alors définitivement à Prangins où il avait conservé, sur 75 hectares, la partie la plus pittoresque de la propriété, avec 2 km de rives. À la mort de Plon-Plon, en 1892, la propriété échoit à Louis, son second fils.

Le fils aîné de Plon-Plon, Victor, avait choisi la Belgique, ayant épousé la fille de Léopold II. De cette union naît en 1914 le Prince Louis-Jérôme, décédé à Prangins le 3 mai 1997. Le Prince Napoléon était à la fois un héros, un sportif de grande classe et un homme d'affaires dont les conseils étaient recherchés. Il avait fait ses études en Belgique mais aussi à l'Université de Lausanne. C'était un athlète : 1m95, une carrure imposante, des traits romains comme Jérôme et comme Plon-Plon. Quand éclate la guerre, en 1939, il veut s'engager volontaire. Daladier l'écarte sèchement. Mais le prince, qui a dissout auparavant le parti bonapartiste sans pour autant renoncer à son titre de chef de la maison impériale, s'engage comme soldat de deuxième classe à la Légion, sous le nom de Blanchard, la «seule chose qui importe étant de servir». Démobilisé en 1941, il décide alors de

rejoindre la France libre. Mais il est arrêté dans les Pyrénées et reconnu. Emprisonné à Fresnes par les Nazis avec l'accord du Maréchal, il refuse de collaborer et est assigné à résidence surveillée. Au moment où Hitler avait ordonné le retour des cendres de l'Aiglon à Paris, on ne pouvait tout de même pas déporter un Bonaparte. À la première occasion, le Prince rejoint le maquis où il devient le sergent Lucien Monnier. Deux fois blessé, il est promu lieutenant de chasseurs alpins. Démobilisé en 1946, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire par le Général de Gaulle. En 1990, à Prangins, il est élevé à la dignité de Commandeur de cet ordre créé en 1802 par son arrière grand-oncle. Trois cents personnes assistent à cette cérémonie sous des tentes aux trois couleurs. De nombreux élus suisses sont présents, car Louis-Napoléon avait une certaine prédilection pour l'esprit de notre démocratie.

Sa véritable maison c'était Prangins, symbole de l'exil imposé aux siens et à la restauration de laquelle il apporta, en compagnie de son épouse, un soin attentif. Est-ce tout ? Certainement pas quand on est un Bonaparte. S'il se défend de toute prétention politique, le Prince, dès l'abrogation de la loi d'exil, abrogation inspirée par le Général de Gaulle, instaure un secrétariat particulier à Paris et se consacre ainsi au souvenir napoléonien et aux cérémonies qui le marquent, notamment l'anniversaire avec prise d'armes aux Invalides de la mort de l'Empereur. Au-delà des activités liées au passé de sa famille, le Prince Napoléon, du fait de son autorité, de ses connaissances propres et de ses liens familiaux est chargé par l'État français de plusieurs missions de nature diplomatique ou secrète. N'avait-il pas déjà, au moment du débarquement en Provence, sollicité et obtenu du

Général Guisan une aide en armes et en équipement pour les troupes commandées par de Lattre de Tassigny ? Symbolique d'un débarquement autrefois opéré, mais en 1815, de l'Île d'Elbe. Grand sportif, le Prince Napoléon fut, sous le nom de comte de Montfort, un des plus brillants pilotes de l'écurie Bugatti d'avant guerre, gagnant deux fois le Grand Prix de Berne au volant de sa 57. Mais il était aussi un passionné de plongée sous-marine et un montagnard averti. Au surplus, son action au Tchad, en Algérie et au Congo est restée dans le souvenir de ceux qui ont collaboré, comme lui, avec Eric Labonne, au Comité de Développement du Sahara.

Un Prince-pilote

Le destin est cruel. Le carnet du Figaro comportait fin avril dernier quelques lignes, de la part du Prince et de la Princesse Napoléon, invitant tous ceux qui conservent un esprit de reconnaissance et d'admiration pour l'œuvre de Bonaparte à assister à la messe donnée à Saint-Louis des Invalides le 5 mai. Deux jours auparavant Louis-Jérôme s'éteignait à Prangins. La presse, les médias radiophoniques ou télévisuels parlèrent peu de ce décès. C'est sans doute ce que voulut sa famille. Le chef de la Maison impériale et son épouse se montraient peu dans les manifestations mondaines. Avec leurs quatre enfants et leurs petits enfants, il savaient vivre comme de simples citoyens. Les obsèques du Prince Napoléon ont eu lieu en l'église Saint-Louis des Invalides, où les honneurs militaires lui ont été solennellement rendus. Quatre légionnaires entouraient son cercueil recouvert d'un drapeau tricolore. Toutes les Cours d'Europe étaient représentées de même que les grandes familles de la noblesse impériale. Le Président de la République avait délégué le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur. L'éloge funèbre fut rendu par le Général d'armée Maurice Schmitt, ancien gouverneur des Invalides. L'hôte de Prangins était un héros, mais on le savait peu. +